

La production céréalière de l'établissement rural du « Champ Drillon » à Bezannes (Marne)

Pierre Dumas-Lattaque

La fouille du site du « Champ Drillon » a été réalisée en 2011 par une équipe du service archéologique de Reims Métropole. Situé à quelques kilomètres au sud-ouest de *Durocortorum* (Reims), le site présente une occupation rurale datée de l'Antiquité tardive avec quelques vestiges du Haut Empire et du Moyen Âge.

1/ Un stock de blé nu dans une cave-coffre (seconde moitié du III^e s.)

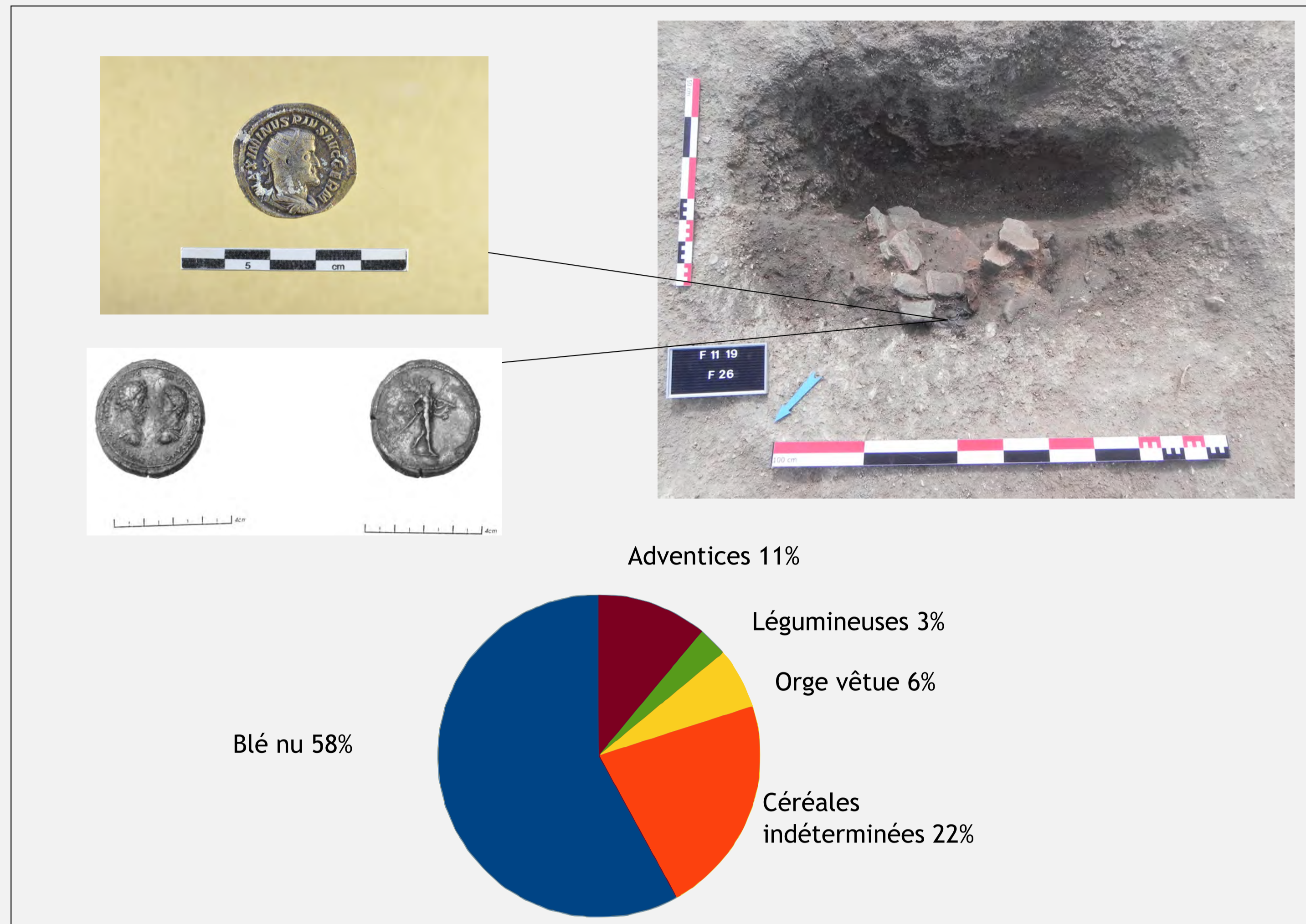


Fig. 2 : Photo de la cave-coffre en cours de fouille, d'une monnaie et du médaillon. Composition de l'assemblage trouvé dans le sédiment (étude Fr. Toulemonde).

Différents bâtiments liés à l'habitat et à l'agriculture ont été mis en évidence pour la première phase d'occupation (seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C.). L'un d'eux se présente sous la forme d'un bâtiment rectangulaire sur sablières basses avec, dans son angle sud, une cave-coffre. Situé à l'intérieur de la cour agricole délimitée par le fossé d'enclos, il se classe parmi les annexes en lien avec l'activité agricole. Le bâtiment, très arasé, ne livre pas beaucoup d'indices en ce qui concerne sa fonction exacte. En revanche, le mobilier issu de la cave-coffre nous oriente vers une fonction de stockage. L'analyse carpologique a montré une importante concentration de graine interprétée comme un stock de céréales composé essentiellement de blé nu, une céréale consommée plutôt en contexte urbain en Champagne-Ardennes. Ce stock est associé à un dépôt monétaire constitué de sept sesterces et d'un médaillon. Il pourrait s'agir d'un lot de monnaie thésaurisé en lien avec la vente des céréales. De manière générale, la production agricole de l'établissement semble donc destinée au marché urbain.

3/ Une zone de travail des céréales (fin III^e-début IV^e s.)

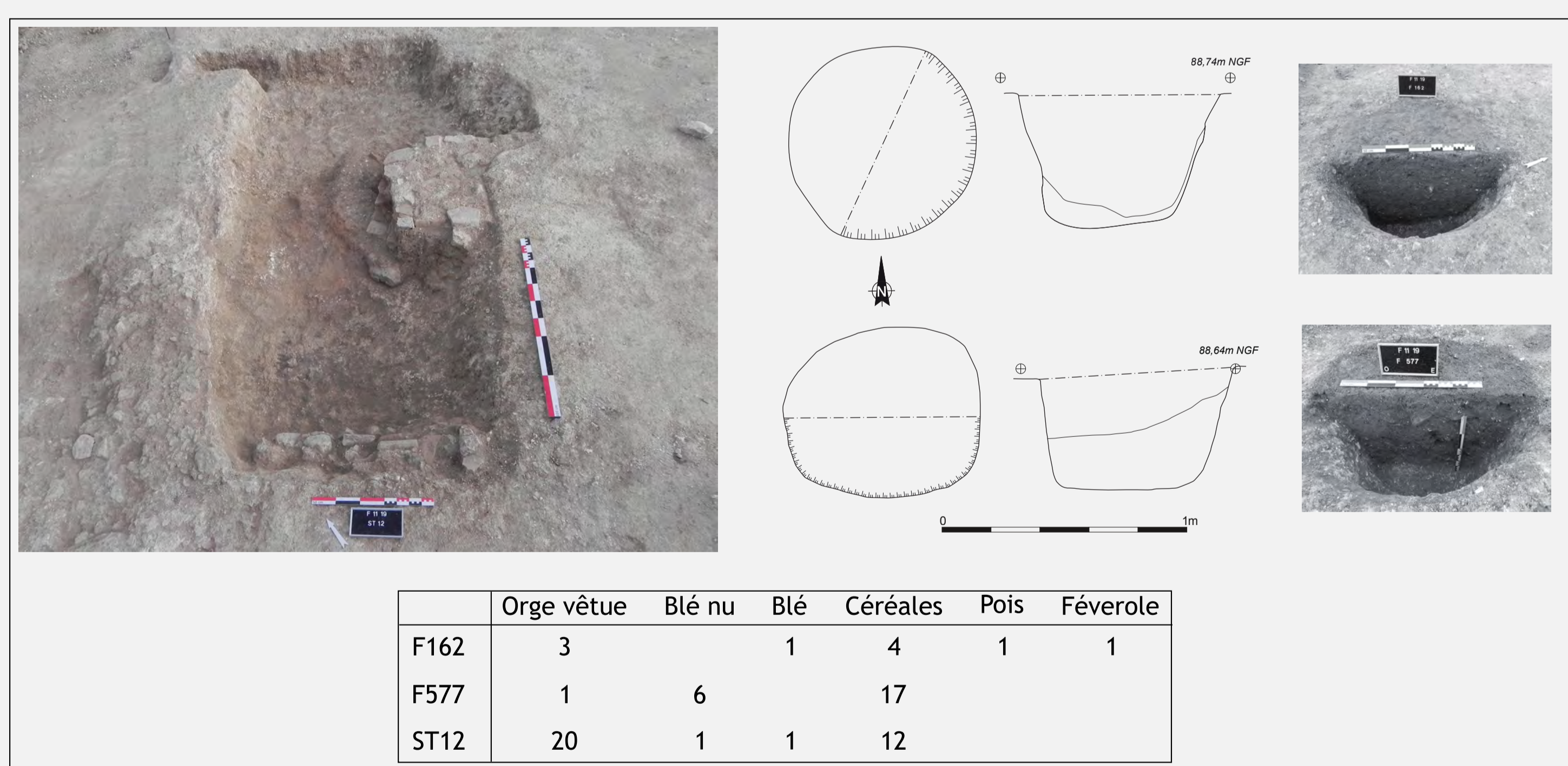


Fig. 4 : Photo du fumoir-séchoir. Plan et coupe des silos. Composition de l'assemblage des silos et du fumoir-séchoir en nombre de restes (Fr. Toulemonde).

À proximité immédiate de ce bâtiment, se trouve une structure de combustion excavée avec un massif maçonné interprétée comme un fumoir-séchoir. Son plan asymétrique n'a pas permis de trouver de parallèle parmi les types de fumoir-séchoir déjà connus. L'analyse carpologique du fumoir-séchoir a montré la présence d'orge vêtue en petite quantité ce qui est également le cas des deux petits silos situés à proximité de ce dernier. Son interprétation comme séchoir-fumoir tient donc autant de sa proximité avec deux petits silos et la zone de traitement des graines de moutarde, que de l'absence d'éléments comme les ratés de cuisson pour la céramique ou les scories pour l'activité métallurgique. Concentrée dans et autour de l'ancienne zone d'habitat, se met donc en place une véritable zone d'artisanat dédiée aux céréales.

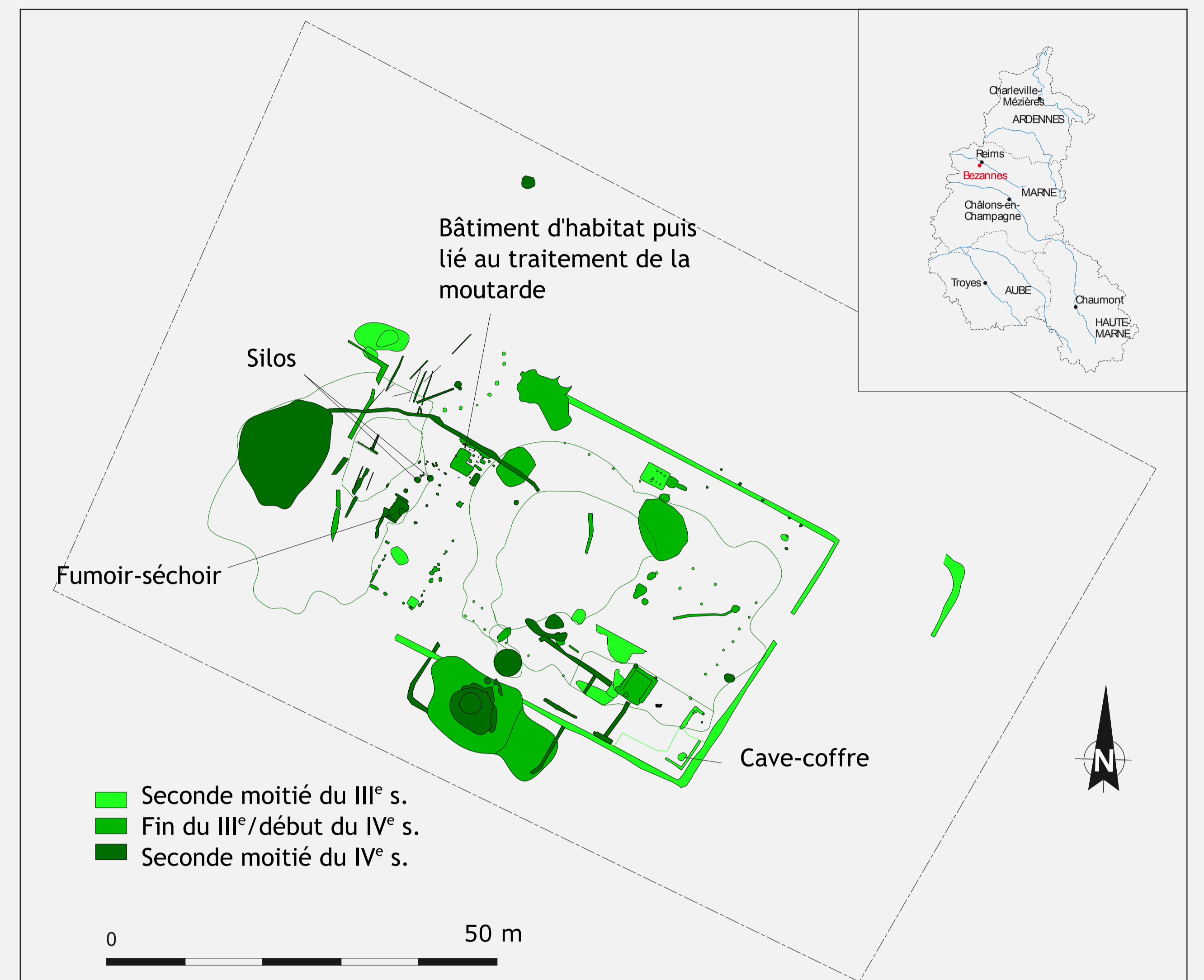


Fig. 1 : Plan phasé du site lors de l'Antiquité tardive.

2/ Une production originale : la moutarde (fin III^e-début IV^e s.)

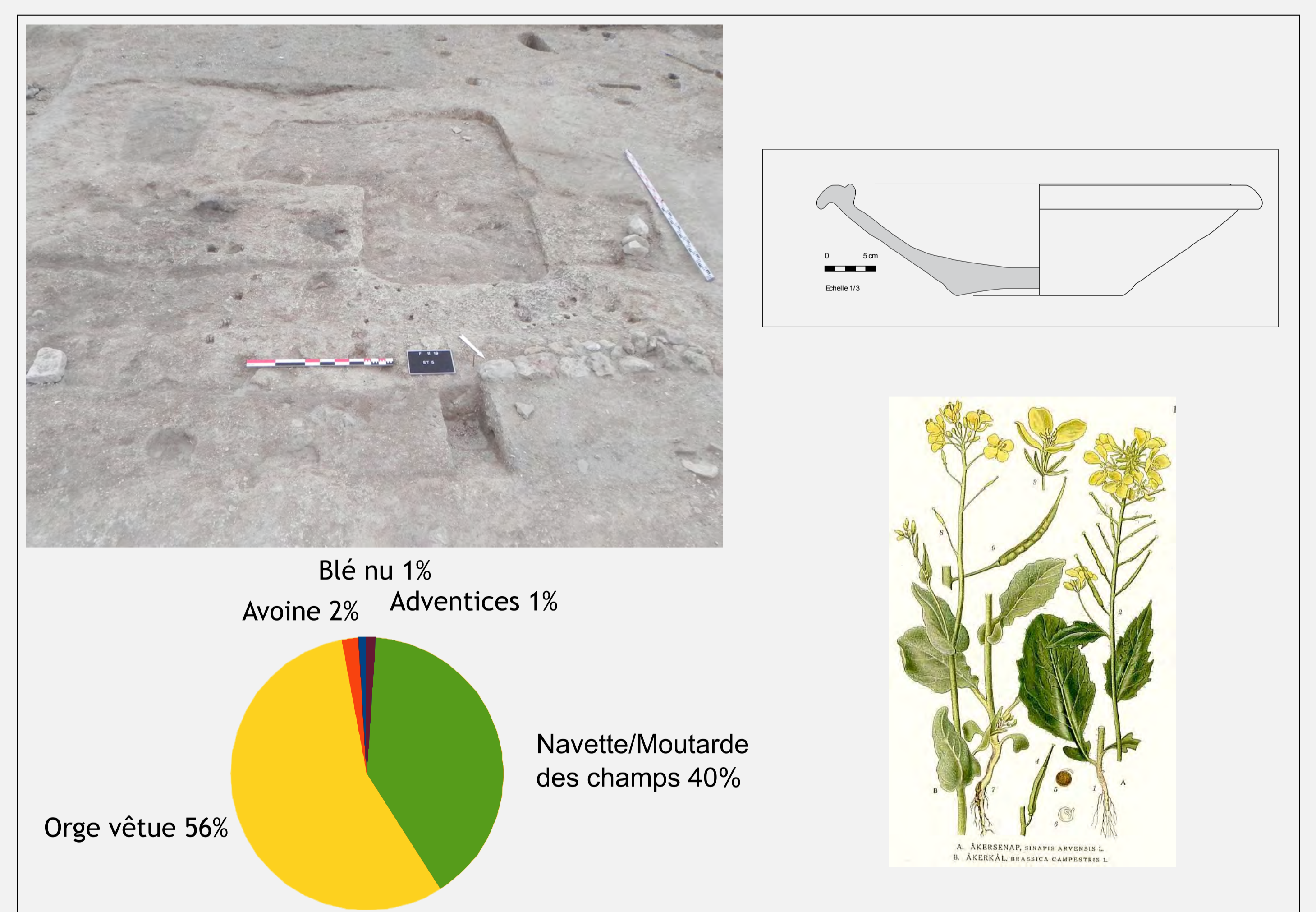


Fig. 3 : Photo du bâtiment d'habitat transformé en lieu d'artisanat. Dessin du mortier (L. Huart). Composition de l'assemblage de la couche d'incendie du bâtiment (Fr. Toulemonde). Planche descriptive de la moutarde des champs.

Le site est réaménagé lors de la fin du III^e et le début du IV^e siècle. L'habitat est déplacé plus au sud, transformant l'ancien bâtiment à des fins agricoles. L'analyse carpologique de la couche d'incendie qui scelle ce dernier a montré la présence importante d'orge vêtue et de moutarde des champs. La grande quantité de graines de moutarde découvertes montre *a minima* une cueillette volontaire voire plus certainement une culture de cette plante, exploitée pour son huile ou comme condiment. Il est possible que la préparation de la moutarde se faisait sur place comme le montre la présence dans la même couche d'un mortier à collerette de type Gose 455-62. En effet, Columelle dans son *Res Rustica* (livre 12) préconise d'utiliser un « mortier neuf ou très propre » pour broyer les graines pour la préparation de la moutarde. Cette production était certainement destinée au marché urbain de Reims où l'on retrouve fréquemment ce type de produit. On remarquera que le bâtiment utilisé pour ce type de travail ne présente pas de caractéristiques particulières, le seul moyen de détecter cette artisanat réside donc dans l'analyse carpologique.

Enfin, l'activité céréalière de l'établissement est confortée par l'analyse carpologique menée sur les sédiments des puits. Pour les deux périodes qui nous intéressent (milieu du III^e et fin du III^e/début du IV^e siècle), la majorité des espèces retrouvées sont des adventices des cultures et des moissons qui permettent de restituer un environnement largement ouvert composé de champs cultivés sans trace de forêt ou de haie.